

## Préface

Mario Castellana  
(Université du Salento)  
[mario.castellana@unisalento.it](mailto:mario.castellana@unisalento.it)

Contrairement à d'autres ouvrages du savant-philosophe italien Federigo Enriques (1871–1946) traduits en diverses langues comme surtout les *Problemi della scienza* du 1906, “La signification de l'histoire de la pensée scientifique” (1934), écrit directement en français, a reçu une seule traduction, la traduction portugaise du titre *O significado da história do pensamento científico* du 1940<sup>1</sup>, proposée dans ce numéro de *Kairos*. Diverses sont les dynamiques historico-culturelles qui ont déterminé ce significatif événement ; avant tout le fait que dans la culture européenne des années '20-'30, à la même époque du développement de la philosophie de la science, un nouvel champ de recherche comme l'histoire des sciences allait se constituer en manière autonome. Comme on sait, revues, associations, fondations, académies, groupes de recherche dans les divers pays, non seulement européens, et surtout en France<sup>2</sup> ont contribué à en

---

<sup>1</sup> Trad. et préf. de V. Magalhães Godinho, Lisboa, Inquérito, 1940; en 1936 le même Enriques en proposa la traduction en italien, par nous reprise en 2004 et 2007. Il faut souligner le fait que d'autres ses ouvrages de nature historiographique et épistémologique ont été traduits dans les pays néo-latins: *Pequena história do pensamento científico da antiguidade aos tempos modernos*, trad. par E. Davidovich, Rio de Janeiro, Vecchi, 1940; depuis sa mort *Problemas de la ciencia* et *Problemas de la lógica*, par L. Scheinkestel, Buenos Aires-México, Espasa-Calpe Argentina, 1947; *Para la historia de la Lógicas; los principios y el orden de la ciencia en el concepto de los pensadores matemáticos*, par J. L. De Angelis, Buenos Aires-México, Espasa-Calpe Argentina, 1949.

<sup>2</sup> Cf. la revue *Archeion*, fondée en 1927 à Paris par Aldo Mieli avec le Comité International d'Histoire des Sciences, les premiers Congrès (Paris 1929

dessiner les premières tendances, à en tracer parcours et méthodologies appropriées jusqu'à la formation de chaires à niveau universitaire.

Dans ce climat, dans le même Portugal, s'est formé un groupe important de recherche qui a porté à l'organisation du troisième Congrès International d'Histoire des Sciences du 1934 (Porto-Coimbra-Lisboa 30 sep. - 6 oct.), aussi merci aux efforts d'Hélène Metzger, secrétaire du Comité du jeune et dynamique Institut d'Histoire des Sciences<sup>3</sup>; la participation d'Enriques et diverses interventions ont permis de mieux connaître ses idées et ouvrages qui ont été souvent débattues et citées même sur les traces des divers débats aenus en France depuis la Séance du 14 avril chez la Société Française de Philosophie, en occasion de la publication de *La Signification de l'histoire de la pensée scientifique*. La même direction par Enriques d'une collection de 'Philosophie et histoire de la pensée scientifique' chez les Éditions Hermann, l'être invité d'honneur avec des relations aux Congrès Internationaux de Philosophie (I et II Congrès de Philosophie Scientifique) de Paris du 1935 et du 1937, la participation aux activités de l'Institut International de Coopération Intellectuelle de Paris, la traduction française des divers volumes sur l'histoire de la mathématique grecque, les étroits rapports à la fois critiques avec les protagonistes du nouveau mouvement néopositiviste, l'acceptation et le développement de quelques ses

---

Londres 1931, Coimbra 1934, Prague 1937), l'Académie Internationale d'Histoire des Sciences en 1932, l'Institut d'Histoire des Sciences de l'Université de Paris par Abel Rey, la Fondation 'Pour la Science' et la *Revue de synthèse* à Paris par Henri Berr à partir des premières années du siècle, la même revue *Isis* fondée par George Sarton dans les États-Unis, les Cours d'Alexandre Koyré à partir du 1922 à l'École Pratique des Hautes Études, etc. ; la constitution de groupes de recherche en pays comme l'Espagne et le Portugal. Il faut se rappeler du rôle important d'Hélène Metzger dans l'organisation des premiers Congrès. En Italie, Enriques a cherché vainement d'organiser à niveau académique les premiers cours et d'instituer la chaire d'histoire et philosophie des sciences.

<sup>3</sup> Il faut se rappeler que Berlin a été choisie pour ce Congrès, mais la persécution des chercheurs juifs et antinazi avait poussé la Metzger à en déplacer le siège.

points de vue du côté de Gaston Bachelard et non seulement, la circulation de ses idées dans le monde francophone et dans les pays de l'Amérique néo-latine, les contributions scientifiques à la science géométrique, son être véritable 'savant-philosophe' ont porté sa figure à avoir une portée européenne et à être interlocutrice de diverses traditions de recherche dans les études historiques et épistémologique en train de se faire ; et ce n'est pas par hasard si dernièrement l'historien des sciences hongrois Imre Toth l'a défini un penseur digne de faire partie du Panthéon international des grands hommes du XX<sup>e</sup> siècle, en dénonçant dans le même temps le fait que la communauté philosophique italienne au contraire l'a peu pris en considération<sup>4</sup>. Tout cela a contribué à la connaissance de la pensée d'Enriques, à l'analyse critique de ses contributions à l'histoire et à la philosophie des sciences surtout en dehors de l'Italie; et *La Signification de l'histoire de la pensée scientifique* c'est le terminal d'un parcours théorique qui a cherché jusque ses débuts de comprendre plus à large spectre la science et ses spécifiques 'problèmes', son unité de fond avec les diverses dimensions implicites qui l'ont caractérisée avant tout comme véritable connaissance des raisons du réel.

Il ne faut pas, avant tout, oublier le fait qu'Enriques dans ce petit texte arrive à retenir stratégique la dimension historique de la connaissance scientifique à travers une réflexion plus que trentenaire sur sa structure conceptuelle ; cette typologie d'engagement contemporaine aux importantes études de Pierre Duhem et Henri Poincaré, déjà avancé dans les *Problemi della scienza*, l'a poussé à considérer nécessaire un nouvel savoir, appelé 'gnoseologia critica', mais fruit de la collaboration entre divers spécialistes de disciplines scientifiques et philosophiques. C'est, donc, son constant engagement épistémologique sur la science en général et sur ses spécifiques contributions aux disciplines géométriques qui a porté Enriques à 'penser' dans ses diverses articulations la dimension historique propre de la connaissance scientifique, à en considérer l'historicité intrinsèque ; et dans le même temps est retenue essentielle la

---

<sup>4</sup>À tout cela, il faut adjoindre l'appréciation de Paul Valéry qui discutait avec Enriques de ses 'hérésies mathématiques' (cf. le *Cahier II*, 1938–39).

constitution de l'histoire des sciences comme discipline autonome, jusqu'à la définir 'science' elle-même avec ses projets et finalités voués à donner du sens à des parcours du passé même si à la fois erronés. Le mathématicien italien, aussi merci à ses disputes avec les positions de Mach et Duhem, nous donne les instruments nécessaires pour avoir, donc, la conscience propre à niveau épistémique de la même historicité de la science qui permet d'en voir diversement le tissu, toujours vivant, et d'avancer d'optiques critiques sur les diverses modalités d'analyse de ses développements ; la conscience d'historicité doit faire partie intégrante de la conscience de rationalité du savant et du même philosophe de la science qui, ainsi, peuvent éviter de tomber en visions dogmatiques et de faire des reconstructions imaginaires de la pensée scientifique.

Mais ce qui a été reconnu dans les années '30 décisif et apprécié par la jeune communauté des historiens des sciences a été surtout l'idée enriquienne de l'autonomie de leur travail, la nécessité de doter le nouvel savoir d'instruments appropriés et de clefs de lecture adéquates à la complexité des divers et à la fois contradictoires parcours historiques de la connaissance scientifique ; mais cela, également pour le simultané développement du mouvement néopositiviste, a signifié la division nette entre philosophie de la science et histoire des sciences, entre la communauté des philosophes et des historiens, fait qu'Enriques jusque ses débuts a toujours combattu et dénoncé comme expression de ce qu'il appelait 'particularismo metodologico', jugé nocif pour comprendre en profondeur le crucial thème de 'l'unité de la science' objet, comme on sait, des diverses orientations de la recherche épistémologique du XXe siècle. Ses diverses tentatives des *Problemi della scienza* et de la fondation de la revue *Scientia* en 1907 à *La Signification de l'histoire de la pensée scientifique*, qu'on peut définir de nature 'synthétique' dans le sens proposé par Gaston Bachelard en *La Philosophie du non* (1940), ont été des réponses théorétiques à la problématique de 'l'unité de la science' ; merci à cet objectif théorique et à ses étroits rapports avec le milieu épistémologique français orienté dans le sens par lui souhaité, Enriques parvient à considérer la science 'pensiero' tout court, une véritable 'pensée' une fois soulignées ses propres dimensions structurelles, l'apparat théorique et le parcours historique.

La science est, donc, pensée parce qu'elle est ensemble théorie et histoire, étroitement nouées et toute tentative d'étudier ces dimensions séparément est réductif si non faux ; et alors il oriente son engagement épistémologique, enrichi par la reconnaissance épistémique de la 'valeur', dans le sens de Poincaré, historique de la science, envers la compréhension de la 'signification' de l'histoire même de la pensée scientifique. On peut dire que son épistémologie devient un véritable projet herméneutique orienté à comprendre les valeurs objectives et ensemble historiques des sciences pour leurs contenus de vérité qui pour Enriques dérivent des niveaux du réel, objet continu de recherche, retenu toujours plus complexe merci à la connaissance produite et cet aspect de sa perspective a été souligné seulement par la Metzger, Bachelard et Piaget; et pour cela il a proposé au Congrès International de Philosophie du 1937, dans la section 'Unité de la science'<sup>5</sup>, une nouvelle épistémologie avec des fondements historiques, très proche de l'épistémologie historique française de son époque, dont diverses ses idées sont devenues constants points de repère. De plus, cette 'nouvelle épistémologie', résultat donc de trois activités étroitement nouées (scientifique, philosophique et historique) et de divers engagements (d'organisation, éditorial, didactique), a été proposé parce qu'Enriques voyait déjà apparaître à l'horizon parcours de recherche fondés sur des visions unilatérales des procès de la connaissance scientifique; ceux-ci en approfondissaient des aspects importants, mais les absolutisaient pour manque de sens historique et ainsi négligeaient l'idée de la science comme pensée. Cette idée que le 'savant-philosophe', épistémologue et historien italien avait élaboré merci aux batailles conduites pendant toute sa vie contre les diverses philosophies de la '*crisi della scienza*', était retenue l'unique bastion théorétique aussi bien contre les mêmes extrémismes de certaine philosophie de la science que contre les hétéroclites positions de l'antiscience toujours aux aguets.

---

<sup>5</sup> À cette section participaient les plus importants protagonistes du mouvement néopositiviste de Carnap et Neurath à Reichenbach et Hempel, comme aussi les logiciens Bernays, Tarski, Gentzen et Beth; il y a été la lecture de la relation de Moritz Schlick, assassiné en 1936.

Enriques, comme d'ailleurs tous ces qui travaillaient à son époque à la constitution de ce que le jeune Jean Cavaillès appelait 'l'ingrat pays de la philosophie de la science', était très conscient des difficultés et des obstacles que son programme de recherche pouvait rencontrer et qu'en effet rencontra pour le développement de ce qu'est devenue la philosophie de la science standard, orientée très diversement. Mais le climat post-néopositiviste des dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle a permis de regarder toute la riche littérature épistémologique produite, d'en faire un bilan critique et plus objectif, de prendre acte des diverses optiques avec lesquelles la philosophie de la science a été marquée; pour cela nous avons proposé en 1990 le terme '*patrimonio epistemológico*' pour indiquer la pluralité des tournants et des Wenden dans le sens de Schlick qui ont caractérisé le dernier siècle, dont il faut faire une histoire critique pour donner à chaque figure sa juste place. En effet, dans ces dernières années et dans divers pays européens et extra-européens, comme on sait, va développer une nouvelle discipline, l'histoire de la philosophie de la science avec des programmes de recherche qui visent à en avoir une vision d'ensemble, à reconnaître le rôle de figures peu considérées pour son développement, mais surtout à faire prendre conscience du fait que le même événement scientifique peut ouvrir diverses pistes épistémologiques, avec lesquelles, comme disait Enriques, on arrive à élargir 'les raisons de la science' et donc du réel.

Ce Dossier sur Enriques a l'objectif de faire connaître ses contributions à la naissance et au développement de la philosophie et de l'histoire des sciences; et les divers essais se concentrent sur des moments de son activité et de sa pensée épistémologique, en donnant avant tout une vue d'ensemble selon son même esprit qui beaucoup de fois a été déçu par ses critiques. Nous remercions le Comité Éditorial de *Kairos* pour avoir accepté de dédier un fascicule à cette figure avec la réédition du *O significado da história do pensamento científico*; on permet de revivre, ainsi, l'esprit des chercheurs portugais qui l'ont traduit et compris en 1940 et dans le même temps cela est signe d'une continuité d'efforts scientifiques voués à s'engager dans ce 'ingrat pays de la philosophie de la science' mais avec l'appui de ses aïeux.